



HAL
open science

Triangulation méthodologique à partir de l'énigme du don de sperme.

Valérie Haas, Nikos Kalampaliki

► **To cite this version:**

Valérie Haas, Nikos Kalampaliki. Triangulation méthodologique à partir de l'énigme du don de sperme.. In E. Masson & E. Michel-Guillou (Eds), Les différentes facettes de l'objet en psychologie sociale. Le cabinet de curiosités. Paris, L'Harmattan., L'Harmattan, pp. 59-73, 2010, Logiques sociales. halshs-00532843

HAL Id: halshs-00532843

<https://shs.hal.science/halshs-00532843>

Submitted on 9 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Haas, V., & Kalampalikis, N. (2010). Triangulation méthodologique à partir de l'énigme du don de sperme. In E. MASSON & E. MICHEL-GUILLOU (Eds), *Les différentes facettes de l'objet en psychologie sociale. Le cabinet de curiosités.* (pp. 59-73). Paris, L'Harmattan

CHAPITRE X

Triangulation méthodologique à partir de l'énigme du don de sperme.

par Valérie Haas & Nikos Kalampalikis**

La question de la triangulation dans le cadre des méthodologies qualitatives peut être envisagée sous divers angles de vue, que nous tenterons de dégager dans ce chapitre, en nous basant principalement sur une recherche consacrée à la procréation médicalement assistée avec don de sperme qu'une équipe du GRePS de Lyon 2, mène depuis septembre 2006¹.

1. Présentation de la recherche

Cette recherche a pour but d'explorer les informations, représentations, valeurs et normes qui orientent chez les hommes et les femmes les prises de positions relatives à la question sensible de l'anonymat du donneur, lors du recours à une technique de procréation spécifique ; l'insémination artificielle

* Maîtres de conférences en psychologie sociale, Université de Lyon, Université Lyon 2 (EA 4163 - Groupe de Recherche en Psychologie Sociale - GRePS, équipe « Pensée sociale en contextes » - PSeCO) (<http://recherche.univ-lyon2.fr/greps/>) - Institut de Psychologie - 5 avenue P. Mendès-France, 69676 Bron cedex (contact : valerie.haas@univ-lyon2.fr).

¹ Ce chapitre est issu d'une communication effectuée en mai 2007 à l'Université Victor Segalen (Brest), dans le cadre d'un colloque intitulé : « *Cabinet de curiosité : approches innovantes et combinaison des méthodes en sciences sociales* ». Depuis cette date, la recherche sur l'insémination avec don de sperme est terminée et les résultats complets de cette étude exhaustive peuvent être consultés dans le rapport de recherche suivant : Kalampalikis, N., Haas V., Fieulaine N. et al. (2009). *Enjeux éthiques et identitaires dans l'acte de procréation par don de sperme*. Rapport de fin recherche, Agence de la Biomédecine & Région Rhône-Alpes, GRePS Lyon 2 ou visionnés à l'adresse suivante : <http://recherche.univ-lyon2.fr/greps/>

avec don de sperme (appelée plus couramment IAD). Elle est menée sur le terrain, en partenariat avec la Fédération nationale des CECOS (Centres d'étude et de conservation des œufs et du sperme humains), eux-mêmes à l'initiative du projet. Elle bénéficie d'un double financement, national (Agence de la Biomédecine) et régional (Région Rhône-Alpes).

Les objectifs de cette étude consistent globalement en :

- Mettre en place un inventaire des raisons qui plaident pour ou contre l'abandon de l'anonymat des donneurs (et de la gratuité du don), questions actuellement sensibles du point de vue éthique, mais aussi institutionnel et politique ;
- Permettre de dresser des profils d'attitudes sur ces questions épineuses ;
- Comparer les résultats avec ceux d'autres pays, notamment européens, en fonction des cadres législatifs, souvent divergents ;
- Etablir des programmes d'informations servant d'argumentaires destinés à mettre en évidence les enjeux sociétaux de certaines politiques en matière de procréation médicalement assistée.

Ce qu'il est important de souligner en amont de cette présentation, c'est qu'actuellement, de plus en plus de couples rencontrant des difficultés de procréation, (notamment d'infertilité et/ou de stérilité masculines) font appel à l'IAD. Celle-ci a permis la naissance d'environ 40 000 enfants en France depuis ses débuts². Ce sont les CECOS, créés depuis 1973, qui assurent la congélation et la conservation des spermatozoïdes, mais aussi garantissent l'anonymat et la gratuité du don, tandis que leur fonctionnement est réglementé par les lois françaises sur la bioéthique depuis 1994 (révisées en 2004 et actuellement débattues pour une nouvelle révision). A ce jour, les études françaises menées sur cette thématique sont encore timides et rares, à la différence de recherches anglo-saxonnes qui travaillent de manière longitudinale et comparative depuis plusieurs années maintenant.

Les axes de questionnement de notre étude, reposent pour l'essentiel sur :

- la question de l'anonymat du donneur et de la gratuité du don (question qui varie d'ailleurs selon les pays) ;

² On compte environ 2000 demandes annuelles d'IAD auprès de vingt-trois structures CECOS en France, dont 1400 abouties.

Haas, V., & Kalampalikis, N. (2010). Triangulation méthodologique à partir de l'énigme du don de sperme. In E. MASSON & E. MICHEL-GUILLOU (Eds), *Les différentes facettes de l'objet en psychologie sociale. Le cabinet de curiosités*. (pp. 59-73). Paris, L'Harmattan

- mais aussi, et allant dans le même sens, celle de certains choix des couples receveurs ; à savoir leurs stratégies (projectives/réelles) concernant la gestion du mode de conception vis-à-vis de l'enfant (en quelque sorte, veulent-ils garder le secret absolu des origines génétiques, ou dévoiler son mode de conception à l'enfant, lui parler du donneur, quand, comment, etc...)

Nous pourrions donc dire que la problématique de notre étude vise à repenser une configuration parentale inédite, une configuration à trois entités, une configuration triangulaire pourrions-nous dire, celle des « *parents, enfants, donneur* » et de voir comment cette triangulation s'organise du point de vue politique, juridique mais aussi et surtout psychologique et sociétal. Il va sans dire que nous touchons ici de près un des domaines de prédilection de l'anthropologie sociale, qui retrouve, grâce à des publications importantes et récentes, un nouveau souffle pour penser les métamorphoses contemporaines de la parenté³. Dans le cadre de ce chapitre, nous nous axerons plus directement sur la question du don de sperme lui-même et plus spécifiquement sur l'intérêt, dans une recherche de terrain à échelle nationale, de pouvoir faire varier les procédures et les outils méthodologiques pour arriver à une vision plus fine du phénomène ainsi étudié.

Pour cette recherche, différentes opérations de recherche, donc différents modes de recueil de données ont été envisagés :

1. des cartes sémantiques⁴ (n=2108) sur une population générale stratifiée (n=598) ;
2. des entretiens auprès d'une population générale (n=41), distincte de la précédente ;
3. des entretiens auprès d'une population de donneurs de sperme (n=33) ;
4. des entretiens auprès d'une population de couples demandeurs (n=13) ;
5. un questionnaire national auprès d'une population représentative de couples demandeurs (n=459) ;
6. une analyse comparative des principales législations internationales

³ On peut citer celle de Maurice Godelier (2004), mais aussi de Philippe Descola (2006), toutes deux attribuant un rôle capital aux représentations collectives.

⁴ Les cinq mots-expressions inducteurs sont : « don de sperme », « procréation médicalement assistée », « stérilité », « procréation », « insémination artificielle ».

7. une analyse de la littérature scientifique internationale sur la question de l'IAD.

2. Apports théoriques sur la triangulation méthodologique

L'avancée de la théorie des représentations sociales depuis plus d'une quarantaine d'années a permis le développement de méthodologies diverses, d'un fourmillement de techniques de recueil de données toutes autant variées et fécondes pour la psychologie sociale que pour des disciplines qui lui sont connexes comme la sociologie, l'anthropologie, voire l'histoire⁵. La définition de ce qu'est la *triangulation* est un peu délicate à énoncer puisque ce terme peut être considéré comme polysémique dans notre domaine d'étude. Ainsi on peut parler de « triangulation » au sens strict, lorsque l'on fait référence à la spécificité de notre domaine d'étude, au regard ternaire proposé par Moscovici (1984). Ici, la question de la triangulation peut être en effet posée sous différentes formes et notamment dans la relation (ego-alter-objet) engagée par exemple dans un entretien individuel. Le chercheur dans l'*ici et maintenant* de l'interaction, occupe respectivement les places d'*alter strict* ou d'*alter ego* en fonction du type de relation qui se noue avec le sujet (Haas & Masson, 2006). Dans le même ordre d'idée, cette triangulation peut-être posée dans les focus groups, où la conduite non-directive de l'interviewer permet à chacun des participants d'exprimer ses positions et arguments dans un va-et-vient avec soi, les autres et la situation. Dans ces deux cas, la triangulation est posée et réfléchie comme une modalité méthodologique spécifique au champ d'étude des représentations sociales. Cela constitue nous semble-t-il la première richesse de ce concept, qui entre en résonance avec notre discipline.

D'autre part, la triangulation est aussi une forme de posture méthodologique que certains d'entre nous (de plus en plus nombreux), utilisent dans le cadre de leurs études de terrain principalement. Cette posture (nommée aussi « stratégie » (Apostolidis, 2003), semble adaptée à notre domaine de recherche, propice comme l'écrit Moscovici (2000) au « polythéisme méthodologique ».

⁵ L'histoire, par exemple qui utilise depuis une quinzaine d'années, pour recueillir des témoignages : les entretiens ou les récits de vie comme techniques de recherche à part entière.

Haas, V., & Kalampalikis, N. (2010). Triangulation méthodologique à partir de l'énigme du don de sperme. In E. MASSON & E. MICHEL-GUILLOU (Eds), *Les différentes facettes de l'objet en psychologie sociale. Le cabinet de curiosités*. (pp. 59-73). Paris, L'Harmattan

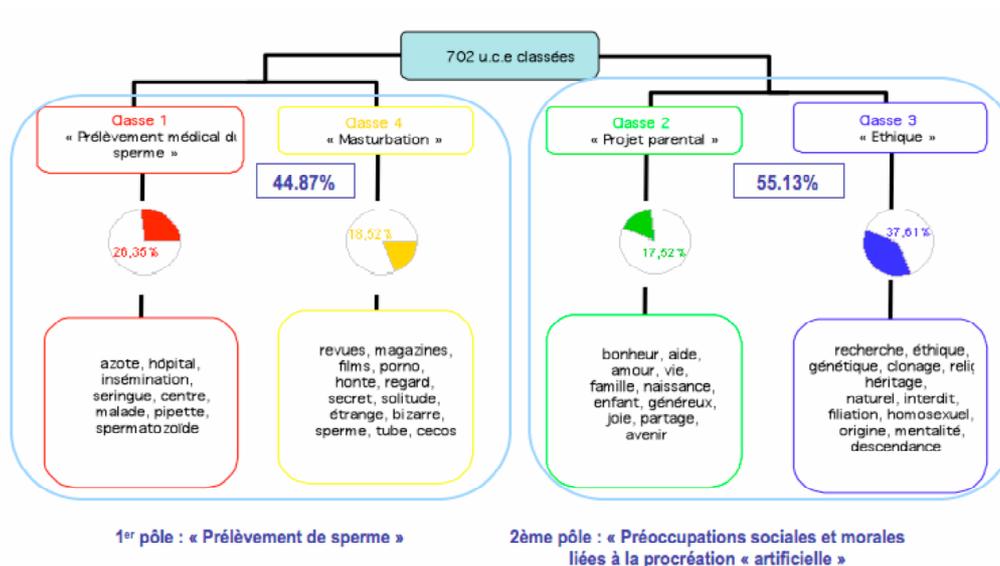
C'est Denzin qui le premier dans les études qualitatives, introduit cette idée de « *combinaison des méthodologies dans l'étude d'un même phénomène* » (1978, p. 291). A cette époque, celle-ci est conçue essentiellement comme une stratégie de validation où une hypothèse est confrontée à plusieurs procédures empiriques ou/et de résultats. Plus tard, Flick (1992) s'interrogeant sur la possibilité d'appliquer les critères de validité des méthodes expérimentales aux méthodes qualitatives préfère introduire le critère de triangulation. Actuellement, les sciences sociales l'envisagent davantage comme la possibilité d'un entrecroisement méthodologique, aboutissant à une sorte de triangulation complexe : « *qui entend faire varier les informations en fonction du problème traité* » (De Sardan, 1995, p. 93). Il existe plusieurs types de triangulation (des données, du chercheur, théorique, interdisciplinaire). La *triangulation méthodologique* repose sur la combinaison de différentes méthodes visant à donner une plus grande validité, cohérence, profondeur aux résultats d'une étude. Elle permet au chercheur d'obtenir une lecture de plusieurs facettes distinctes mais congruentes de l'objet étudié. On parle parfois dans ce sens « *d'accroître la vraisemblance des conclusions d'une étude par l'obtention de résultats convergents obtenus par des méthodes différentes* » (Péladeau et Mercier, 1993, p. 191). On peut donc soit sous-entendre que cette variation méthodologique, en diversifiant les angles d'observation, permet de corriger les erreurs de mesure et d'augmenter la validité des analyses, soit au contraire, que celle-ci permet de mettre en évidence la variété des constructions de la réalité (Groulx, 2003). Le débat épistémologique reste ouvert. Mais c'est ici que la métaphore avec celle de l'énigme de l'enquête policière, du roman noir prend tout son sens puisque le chercheur, l'enquêteur sera amené à rassembler une somme d'indices pour aboutir au final à une version plus fine de l'objet étudié.

3. La triangulation méthodologique ou la résolution d'une énigme sur le terrain

Revenons-en maintenant à notre recherche sur l'insémination avec don de sperme. Celle-ci nous permet d'exemplifier nos propos, montrant combien cette posture de triangulation méthodologique peut être heuristique et féconde dans le cadre d'une recherche de terrain.

3.1 Aperçu des résultats issus des cartes associatives

L'analyse informatique textuelle Alceste (cf. Kalampalikis, 2003) de cartes associatives recueillies donc auprès de 598 sujets d'une population stratifiée, a priori non impliquée directement dans les PMA, à partir notamment de l'expression « don de sperme », nous offre une première lecture du phénomène.



Graphique 1 : Arborescence lexicale et thématique du don de sperme

Deux pôles lexicaux se dégagent assez clairement à partir de l'analyse.

Le premier (44,87%) va nous intéresser davantage ici. Il regroupe toutes les références au prélèvement de sperme (si particulier dans cette technique de procréation), sous deux angles, le premier « médical » (lié au contexte, à la technicité, à la finalité du prélèvement), le second « social » (lié au tabou de la masturbation). Le profil de la population de ce pôle est bien spécifique, il s'agit de jeunes de 20 à 30 ans, célibataires, sans enfants. Ce pôle se divise en deux classes distinctes ; la première (cl. 1, 26,35%) est davantage construite par des discours de femmes et renvoie au prélèvement « médical » du sperme. Des mots significatifs tels que « azote, hôpital, insémination, seringue, centre, malade, pipette, spermatozoïde » construisent tout un vocabulaire mais aussi une ambiance médicale hospitalière. La seconde (cl. 4, 18,5%), contient des mots tels que « revues, magazines, films, porno,

Haas, V., & Kalampalikis, N. (2010). Triangulation méthodologique à partir de l'énigme du don de sperme. In E. MASSON & E. MICHEL-GUILLOU (Eds), *Les différentes facettes de l'objet en psychologie sociale. Le cabinet de curiosités.* (pp. 59-73). Paris, L'Harmattan

honte, regard, secret, solitude, étrange, bizarre, sperme, tube, cecos) et renvoie à l'acte solitaire et honteux de la masturbation dans un tel contexte. Ces deux classes se différencient aussi sur un point qui confirme des analyses précédentes dans le domaine des représentations de la contraception masculine par exemple (Kalampalikis & Buschini, 2007). En effet, lorsque l'on parle du prélèvement du sperme à visée médicale on utilise le mot « spermatozoïde », lorsqu'on évoque l'intimité et la gêne de la masturbation, on utilise quasiment exclusivement le mot « sperme ».

Le second pôle, issu de la verbalisation de sujets plus âgés, ayant des enfants, connaissant des techniques de PMA, regroupe une classe (cl. 3) lié au projet parental, conséquence de l'IAD sous un angle idéal ou idéalisé faisant référence à des termes tels que : « bonheur, aide, amour, vie, famille, naissance, enfant, généreux, joie, partage, avenir » et une autre (cl. 2) regroupant des préoccupations d'ordre moral « scientifique, éthique et religieuse » avec des termes tels que « recherche, éthique, génétique clonage, religion, héritage, naturel, interdit, filiation, homosexuel, origine, mentalité, descendance ». Deux pôles de références différentes et correspondant à deux groupes distincts du point de vue sociodémographique. L'un, centré sur la « mécanique » du don de sperme, le prélèvement et la masturbation sous un angle social et médical ; l'autre, davantage marqué par des préoccupations sociétales et morales liées à la parentalité et à la filiation « artificielle » et aux enjeux éthiques qu'elles soulèvent.

3.2 Aperçu des résultats issus des entretiens avec des donneurs

A côté de cette cartographie sémantique issue des associations de mots, nous entreprenons donc parallèlement, sur le terrain, des entretiens semi-directifs avec des donneurs de sperme. Il est important de souligner que ces entretiens de plus d'une heure, ne vont pas de soi pour des hommes qui n'ont quasiment jamais évoqués autour d'eux ce don, cette expérience qu'ils effectuent de manière anonyme. Acceptant d'en parler, ils lèvent une partie du secret et ouvrent ainsi à l'interviewer (un homme ou une femme), le cadre de leur réflexion qui d'emblée nous semble bien plus complexe qu'il n'y paraît. Ces discours polymorphes que nous découvrons, sont surprenants tant ils rompent avec l'image quelque peu caricaturale du sens commun entraperçue dans les cartes associatives. Ils viennent nuancer,

contrebalancer, affiner l'image du don et du donneur. C'est ici, que la triangulation méthodologique justement, prend tout son sens.

En effet, à la consigne « Pouvez-vous me parler de votre démarche ? », les premiers mots, les premières réflexions qu'ils acceptent de nous livrer tournent autour des raisons de ce don. En quelque sorte, pourquoi donnent-ils ? L'un d'entre eux nous dira : « *Je suis assez généreux de tempérament, j'aime rendre service, ça c'est ma personnalité et en fait, au niveau médical, on peut pas dire que j'ai déjà rendu service, par exemple, par le don de sang parce que je ne supporte pas les prises de sang* ». Il dira plus loin : « *je suis quelqu'un qui aime donner je crois, je suis du signe du poisson, je suis assez généreux, donc le poisson, il est, il aime donner, faire plaisir donc voilà c'est tout simple* », il finira par conclure sur ce point par, le don c'est « *l'acte d'amour de rendre service* » (n°1⁶). Un autre explique : « *J'ai été bénévole pendant 25 ans ! j'ai rendu service pendant 25 ans, vous savez le bénévolat. Et donner et faire plaisir... c'est moi ! Voilà !* » (n°8). Il s'agit donc en premier lieu de donner un sens positif au don, ils nous parlent ainsi d'un don de soi, d'un don d'une partie de soi (à voir comme la transmission d'un matériel corporel ou génétique) comme il le feraient ou le font déjà à d'autres occasions. Certains sont en effet « donneurs » depuis plusieurs années, de sang, de moelle épinière, ou encore estiment que cette démarche va de paire avec celles qu'ils effectuent déjà au sein d'associations bénévoles de tous styles. Xavier nous dit : « *Enfin, moi je suis donneur de sperme pour le CECOS, un peu par hasard et puis pas par hasard, c'est-à-dire que ce qui, bon d'abord c'est une démarche de don. C'est-à-dire que l'idée, moi je suis donneur de sang, je suis inscrit au fichier des donneurs de moelle aussi, donc c'est un peu dans cette logique-là, et puis donc ouais, l'étape première c'est celle-là, et c'est un peu l'habitude on va dire, de la démarche de don qui fait que pour moi c'est pas très extraordinaire en soi.* » (n°6). La démarche de Patrick est assez similaire quand il s'écrit « *C'est la BA de ma vie !* » (n°7). Ces exemples ne manquent pas dans le discours de ces sujets. Il y a probablement dans ces premières explications des raisons pour le moins normatives, tautologiques avec l'idée du don : faire un don c'est transmettre quelque chose à quelqu'un sans ne rien attendre en retour, c'est d'abord cela que ces hommes veulent nous transmettre, l'image qu'ils veulent montrer d'eux-mêmes.

⁶ Ces chiffres notés en parenthèse correspondent au numéro de l'entretien effectué.

Haas, V., & Kalampalikis, N. (2010). Triangulation méthodologique à partir de l'énigme du don de sperme. In E. MASSON & E. MICHEL-GUILLOU (Eds), *Les différentes facettes de l'objet en psychologie sociale. Le cabinet de curiosités*. (pp. 59-73). Paris, L'Harmattan

Pourtant, si l'on s'appuie sur les réflexions de Mauss (1921), les compléments de Lévi-Strauss (1950), puis plus récemment de Godelier (2004) par exemple, ou même si l'on se réfère aux travaux sur l'altruisme, la psychologie sociale d'autrui⁷, il y aurait tout de même l'idée qu'un don renvoie à un contre don. Or, de quel échange s'agit-il lorsque l'on donne une partie de soi ? Quel est le bénéfice en échange pour nos donateurs (la dette) ? Comment d'ailleurs penser cet échange lorsque justement il y a absence d'interaction entre le donneur et le couple demandeur ? Après ces justifications concernant leur don, (que l'on pourrait qualifier d'évidentes, comme allant de soi), ces hommes en viennent après quelques minutes d'entretien à évoquer des raisons plus personnelles, voire intimes qui les ont amenés à entamer cette démarche. Ils acceptent de livrer un aspect plus secret de ce don et se mettent à raconter leurs rencontres avec des parents, souvent des femmes de leur entourage professionnel ou familial, en mal de pouvoir avoir des enfants. D'autres évoquent des projets plus personnels, pour l'un par exemple : c'était l'envie d'*« avoir un troisième enfant que sa femme lui refusait »*, un autre évoque timidement, presque avec honte, sa peur de mourir et l'idée qui le tient depuis des années de pouvoir faire mettre du sperme de côté au cas où... Chez ces hommes ne dépassant pas la quarantaine, est sous-jacente l'idée de continuer à transmettre, de laisser encore une trace de soi pour l'avenir, pour l'éternité.

Ils parlent aussi des tensions avec leur conjointe qui « tique » sur ce don et à laquelle ils ont dû pourtant « arracher » son consentement, de leur femme encore qui refuse l'idée qu'ils puissent y avoir à l'avenir des « enfants d'eux » disséminés un peu partout, leurs craintes liées à la consanguinité, les fantasmes de l'inceste. Ils en viennent finalement à poser cet acte comme un acte personnel, qu'ils n'ont pas spécialement pu partager du fait du tabou auquel il renvoie, un tabou qui les empêche d'en parler en famille ou dans leur entourage professionnel. Puis, cet acte se structure peu à peu comme un acte spécifiquement « masculin », synonyme ici d'une certaine virilité, qui renverrait parfois à l'idée qu'ils seraient en mesure de « *faire un bébé tout seul* ». Mais, ils doivent aussi pouvoir justifier cet acte tellement particulier. Il y a évidemment dans leurs discours de la fierté « altruiste » à pouvoir aider un couple à avoir un enfant, là encore le poids

⁷ Pour reprendre les distinctions de Moscovici (1994), nous sommes sans doute aux confins de l'altruisme « participatif » (l'altruisme sans autrui qui s'adresse à la communauté entière), signe par excellence du lien social, et de l'altruisme « normatif » (valorisation de l'image de soi, mais aussi reconnaissance de la cause impersonnelle et indépendante qui frappe des victimes).

normatif de l'image du donneur, sorte de « héros » n'est pas loin. Ils parlent essentiellement de la femme, de cette future mère qui sera heureuse, enfantée grâce à leur sperme, pour eux qui se positionnent souvent comme des « hommes virils ». L'un d'entre eux nous dira par exemple : « *Vous savez moi, c'est peut-être un peu vulgaire, mais quand je regarde ma femme dans les yeux, elle tombe enceinte* » (n°7). Ils évoquent en parallèle, celui, qu'ils nomment rarement « le père », celui qui ne peut pas faire d'enfant. Ces discours contrastés laissent transparaître quelque chose de dissonant au sujet de l'acte ; car finalement, pourquoi ces hommes qui se décrivent comme virils, en couple, père d'au moins un enfant, en viennent-ils à aller se masturber dans une pièce, seul, devant des revues pornographiques qu'ils jugent « dépassées », pour contribuer à la naissance d'un enfant qu'ils ne connaîtront certainement jamais ? Et on en revient à la question du don et de la dette.

Se pose alors forcément la question de l'acte lui-même, l'acte masturbatoire (rarement évoqué en soi et souvent posé comme un tabou du côté de l'interviewé, mais aussi de l'interviewer d'ailleurs) de l'acte, seul, dans cette cabine qui ressemble parfois étrangement aux cabines de déshabillage des grands magasins. Il faut alors pouvoir évoquer sa peur de ne pas y arriver : « *Venir au don de sperme c'est difficile, c'est pas facile c'est quand même (...) faut faire ça avec les mains, faut d'jà avoir l'esprit, c'est pas si facile que ça, pour le don du sang vous donner votre bras et puis voilà* » ou encore « *je suis arrivé ici avec la peur de ne pas savoir comment cela allait se passer* » (n°8). Ces hommes très pudiques racontent finalement, l'absence d'émotion : « *je m'attendais à un truc plus chaleureux quand même. (...) c'est assez médical, c'est, on fait pas dans l'émotion quoi* » (n°6), ou bien encore la tristesse de l'acte : « *nous n'étions pas dans une vraie pièce isolée, nous étions dans les dans imaginez cet espace avec bon, bah voilà vous allez derrière ce paravent, là, bon vous avez un paravent et vous allez, vous revenez dans une quart d'heure ou dans une demie heure avec votre petit flacon (...) pour moi c'était, c'était c'était vraiment la tristesse quoi, c'était la tristesse, c'était plus triste encore que d'aller, c'était plus triste qu'un bordel triste quoi...qu'un bordel oui qu'un bordel triste...alors je...je m'étais engagé, je m'étais engagé, mais ça n'a pas été facile mais je l'ai fait* » (n°2). Parfois, la drôlerie de la situation les fait tourner cet acte à la dérision. L'un d'entre eux raconte : « *Le seul truc, la seule consigne qu'on m'ait donné c'est vous fermez la porte. J'ai trouvé ça assez drôle. Surtout vous fermez la porte (rires). Bon oui d'accord* » (n°6).

Haas, V., & Kalampalikis, N. (2010). Triangulation méthodologique à partir de l'énigme du don de sperme. In E. MASSON & E. MICHEL-GUILLOU (Eds), *Les différentes facettes de l'objet en psychologie sociale. Le cabinet de curiosités*. (pp. 59-73). Paris, L'Harmattan

Notons enfin et pour finir la présentation de ces verbatim, que la référence au plaisir, à leur plaisir est inexistante dans la totalité des entretiens effectués. Ces extraits d'entretien, trop courts ici pour appréhender l'ensemble du contenu recueilli dans chacun des discours, nous permettent juste de toucher du doigt combien la lecture parallèle, conjointe d'un même phénomène par le biais de plusieurs modes de recueil de données nous amène à rendre compte avec plus de finesse de celui-ci. Ainsi, revenant à la métaphore du roman policier, nous pourrions dire que l'enquêteur que nous sommes, rassemble sur le terrain, une somme d'indices lui permettant de résoudre une intrigue. Bien sûr, comme dans tout roman policier, la résolution de l'intrigue dépend pour une bonne part de la qualité de l'expert qui choisira avec talent (ou non) de croiser un certain nombre de traces, d'empreintes pour donner au final une version plus fine, plus fiable, peut-être plus proche en tous les cas, de la situation étudiée. Comme dans toute intrigue policière, nous ne sommes jamais certain d'avoir fait le tour du problème, ni même d'avoir pu accéder à la vérité. Un doute demeure, même si la somme des indices accumulés semble nous approcher d'une certaine réalité observée. Il doit y avoir aussi de la rigueur scientifique dans cette combinaison.

Cette rigueur, nous pouvons y contribuer dans la triangulation en confrontant nos modes de recueil de données. Nous devons en effet pouvoir être en mesure de dépasser certaines limites stériles qui font rage actuellement dans notre propre discipline en tentant de montrer l'intérêt qu'il peut y avoir à travailler sur la base d'opérations de recherche issues tant du qualitatif que du quantitatif. Ainsi, dans cette étude sur l'insémination avec donneurs, nous combinerons ces premiers résultats avec un questionnaire auprès d'environ 500 membres de couples demandeurs (première et/ou seconde demande). Le matériel qualitatif sera donc confronté au matériel quantitatif. Pourtant, force est de constater que ces deux styles de méthodologie restent actuellement utilisés en psychologie sociale mais aussi plus globalement dans les sciences sociales, dans des domaines d'étude séparés. Il semble pourtant que cette dichotomie soit stérile et nous reprendrons à notre compte les propos de Passeron écrivant il y a une dizaine d'années : *« C'est là une dichotomie machinale qui ne jouit d'une telle vogue que parce qu'elle autorise la prolongation indéfinie d'une guerre rituelle entre les deux camps symétriques d'une même résignation méthodologique, « l'analyse qualitative » acceptant de s'avouer approximative ou peu probante au nom de sa richesse descriptive et interprétative léguée ; « l'analyse quantitative » assumant orgueilleusement*

l'appauvrissement de ses informations historiques au nom de la rigueur et de la monosémie énonciatives qu'autorisent le nombre et le calcul » (1995, p. 30-31).

Enfin, nous souhaiterions insister sur le fait que la triangulation peut être parfois la seule démarche possible pour nous aider à faire « parler » nos données. Dans une étude de type monographique, l'un d'entre nous (Haas 1999, 2002) avait montré combien la triangulation était parfois la seule stratégie valable (utile, nécessaire) sur le terrain, notamment dans le cas de recherches sensibles, où les sujets font barrière en choisissant de se taire, nous obligeant à nous tourner vers une autre technique que celle de l'entretien. Ainsi, le recours à d'autres méthodes combinées aux interviews, peut ouvrir des portes inespérées et permettre d'éclairer un visage de notre objet qui était jusqu'alors resté dans l'ombre. Plus récemment par exemple, le même auteur (Jacquart & Haas, 2006) a pu montrer que la triangulation constituait un bon moyen pour appréhender l'étude des rumeurs en allant, grâce à diverses méthodologies sur le terrain, cerner de plus près un contenu, souvent tu.

4. Conclusion

Notre objectif était ainsi de montrer la pertinence du concept de triangulation pour notre champ d'étude, que cela soit comme variation méthodologique mais aussi comme postulat épistémologique. Cette démarche riche et pertinente, s'avère souvent utile et essentielle pour appréhender des phénomènes sociaux en train de se faire. A partir de ce court exemple issu d'une recherche de terrain, nous avons voulu montrer qu'il *ne s'agissait plus de « recouper » ou de « vérifier » des informations pour arriver à une « version véridique », du phénomène étudié, « mais bien de rechercher des discours contrastés, de faire de l'hétérogénéité des propos un objet d'étude, de s'appuyer sur les variations plutôt que de vouloir les gommer ou les aplatir », en un mot, comme l'écrit si joliment Olivier de Sardan, « de bâtir une stratégie de recherche sur la quête de différences significatives » (1995, op.cit.).*

Haas, V., & Kalampalikis, N. (2010). Triangulation méthodologique à partir de l'énigme du don de sperme. In E. MASSON & E. MICHEL-GUILLOU (Eds), *Les différentes facettes de l'objet en psychologie sociale. Le cabinet de curiosités*. (pp. 59-73). Paris, L'Harmattan

Références bibliographiques :

- Apostolidis, T. (2003). Représentations sociales et triangulation : enjeux théorico- méthodologiques. In J.C. Abric (Ed.) *Méthodes d'études des représentations sociales*. Saint-Agne, Erès, pp. 13-35.
- De Sardan, O. (1995). La politique de terrain. *Enquête, 1*, 71-109.
- Denzin, N. (1970/1978). *The Research Act*. Chicago, Aldine.
- Descola, P. (2006). *Par delà nature et culture*. Paris, Gallimard.
- Flick, U. (1992). Triangulation Revisited : Startegy of Validation or Alternative ? *Journal for the Theory of Social Behavior, 22, 2*, 175-197.
- Godelier, M. (2004). *Métamorphoses de la parenté*. Paris, Fayard.
- Groulx, L. (1997). Querelles autour des méthodes. *Socio-anthropologie, 2*. (<http://socio-anthropologie.revues.org>)
- Haas, V. (1999). *Mémoires, identités et représentations socio-spatiales d'une ville. Le cas de Vichy. Etude du poids de l'histoire politique et touristique dans la construction de l'image de la ville par ses habitants*. Thèse de doctorat. Paris : Ecole des hautes études en sciences sociales.
- Haas, V. (2002). Approche psychosociale d'une reconstruction historique. Le cas vichyssois. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 53*, 32-45.
- Haas, V., Masson, E. (2006). La relation à l'autre dans l'entretien. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 71*, 77-88.
- Jacquart, C., Haas, V. (2006). La rumeur comme modalité de la pensée sociale. In V. Haas (Ed.), *Les savoirs du quotidien. Transmissions, Appropriations, Représentations*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp. 51-67.
- Kalampalikis, N. (2003). L'apport de la méthode Alceste dans l'étude des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Saint-Agne, Erès, pp. 147-163.
- Kalampalikis, N., Buschini, F. (2007). La contraception masculine médicalisée : enjeux psychosociaux et craintes imaginaires. *Nouvelle Revue de Psychosociologie, 4*, 89-104.
- Kalampalikis, N., Haas V., Fieulaine N., et al. (2009). *Enjeux éthiques et identitaires dans l'acte de procréation par IAD*. Rapport final de recherche. Agence de la Biomédecine, GRePS Lyon 2.
- Lévi-Strauss, Cl. (1950/2001). Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss. In *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF.

- Mauss, M. (1924/2001). Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives. *L'Année Sociologique*, repris dans *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF.
- Moscovici, S. (Ed.)(1984). *Psychologie sociale*. Paris, PUF.
- Moscovici, S. (1994). Les formes élémentaires de l'altruisme. In S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale des relations à autrui*. Paris, Nathan, pp. 71-86.
- Moscovici, S. (2000). *Social representations : explorations in social psychology*. Cambridge, Polity Press.
- Passeron, J.-C. (1995). L'espace mental de l'enquête. (I). La transformation de l'information sur le monde dans les sciences sociales. *Enquête*, 1, 13-42.
- Péladeau, N., Mercier, C. (1993). Approches qualitative et quantitative en évaluation de programme. *Sociologie et sociétés*, XXV, 2, 111-124.